

Toutefois, j'ai la conviction que tôt ou tard son pays deviendra isolationniste, car sa politique étrangère n'a jamais été bien définie. Les Etats-Unis ont livré dans ces circonstances quatre guerres dont deux de notre vivant, contre l'Allemagne, les deux autres sont la guerre contre l'Espagne et celle des Philippines. En outre, ils ont participé à la première guerre mondiale. Néanmoins, jusqu'à la récente guerre, ils n'avaient aucune politique étrangère bien déterminée.

On discutera la semaine prochaine à Moscou un autre sujet important. Je veux parler des bases militaires. Le principe de l'utilisation commune des bases par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis est maintenant en pleine application. Mais le précédent établi en 1940 lors de l'échange de cinquante destroyers contre la cession de bases, de Terre-Neuve à la Guyane anglaise, pour une longue période contient les germes d'une guerre. Cette entente qui accorde aux Etats-Unis un bail de 99 ans ne reconnaît pas à la Grande-Bretagne le droit d'utiliser ces bases et ne renferme apparemment aucune disposition sur leur retour à ce dernier pays. Si ces bases doivent être occupées conjointement, on devrait prendre à cette fin des arrangements fondés sur une rigoureuse réciprocité. Dans le cas présent, l'usage de terrains et le coût des bases en territoire allié devraient être imputés sur le compte du prêt-bail et on devrait également conclure une entente pour mettre fin à ces baux de 99 ans et pour reporter le coût des destroyers à ce même compte.

Il faudrait en arriver à un accord en ce sens et j'espère qu'on y parviendra la semaine prochaine à Moscou. Le coût véritable des destroyers devrait être imputé sur le compte du prêt-bail. De fait, c'est ce qu'on aurait dû faire il y a déjà longtemps. Ces navires ont été de peu d'utilité durant la guerre car, au moment de la bataille de l'Atlantique, c'est la marine britannique qui a dû tenir le coup.

Comme le disait le grand Kipling dans *The English Flag*:

And what should they know of England  
who only England know?—  
Never was isle so little, never was sea  
so lone.

But over the sand and the palm trees an  
English flag was flown.

Wordsworth a dit de la mort de Milton:  
"Milton! thou should'st be living at this hour:  
England hath need of thee!"

Je puis en dire autant de Kipling.

Au nombre des grands événements récents se range la visite de Leurs Majestés et des deux princesses en Afrique du Sud. Le groupe royal est débarqué du *Vanguard* dans la belle [M. Church.]

ville de Capetown et de là il a visité le magnifique pays orné de fleurs et de beautés historiques. Drake, qui fit escale à Capetown, en faisant le tour du monde l'appela un grand port. Leurs Majestés ont parcouru ce dominion comme elles ont visité le Canada avant la guerre, en 1939, alors qu'elles se sont acquies l'affection et l'admiration de toute notre population. Nulle part l'accueil n'a été plus chaleureux que dans la province de Québec. Les souverains jouissent de l'attachement de tous nos concitoyens.

C'est le feld-maréchal Smuts qui a préparé le discours du trône. Le roi est roi du Canada; il est aussi roi de l'Afrique du Sud, où l'on tente de former une république. Durant la guerre, le feld-maréchal Smuts a rendu de précieux services. Il a consacré toute sa carrière, cependant, à l'établissement d'une république dans son beau pays.

Ces jours derniers j'ai parlé de trois questions qui me semblent très importantes. Tout d'abord, de l'Inde; ensuite, de l'abandon du Canal de Suez, que M. Churchill a appelé l'artère vitale de l'Empire britannique et, enfin, la question, non moins importante, de la Palestine. Ce sont, à mon sens, les trois principales questions de l'heure. Il ne faut pas oublier non plus le sort de la Grèce. J'espère que nous arriverons à les résoudre, car l'Empire britannique a été l'un des organismes les plus bienfaisants que le monde ait connus.

Pour peu qu'on ouvre les yeux, on constate une tendance vers la dissolution de l'Empire. Bien des gens n'ont plus foi en lui,—j'ai mentionné leurs noms hier soir,—et d'aucuns en désirent la fin. Je crains qu'on n'ait commis une grave erreur au sujet de l'Inde et j'espère qu'on trouvera une solution avant qu'il soit trop tard. En somme, la Grande-Bretagne a valu à la population hindoue la paix, la sécurité et la justice pendant plus d'un siècle et les 400 millions d'Hindous étaient libres et nul n'était armé. Si la Grande-Bretagne se retire demain, un autre pays la remplacera. Je crains l'intervention de la Russie qui tirerait sur le pays un rideau de fer. Le gouvernement anglais vient de commettre une erreur tragique et j'espère que d'ici quelques mois on saura y remédier en annulant la folle proposition de l'abandon de domination anglaise dans l'Inde qui a été un bienfait pendant plus d'un siècle. On peut en dire autant de Suez et du Nil que l'Angleterre devrait garder pour des raisons de sécurité.

J'ai aussi parlé de bases dans l'Atlantique, l'Arctique et le Pacifique. A l'heure actuelle les Etats-Unis regardent le Pacifique comme leur fief tout comme Mussolini se jugeait maître de la Méditerranée. En réalité, avant